

REPORTAGE CANADA

É T É 1 9 8 7



mise en scène
pour trois sommets

des millions de
la chaîne française
au Canada

T

ROIS SOMMETS

EN MOINS D'UN AN

Table des matières

- 2** Trois Sommets en moins d'un an
- 4** Une Francophonie agissante
- 8** Le Commonwealth: un club international
- 12** Sous le signe du commerce et de l'agriculture
- 13** Les héros de l'Olympe
- 14** En route vers l'Asie
- 16** Le Canada en bref
- 18** Dans la perspective du devenir
- 20** Après 35 ans, plus brillant que jamais

Les sommets constituent des instruments privilégiés de relations internationales et offrent l'avantage irremplaçable de réunir directement les plus hautes instances des nations.

C'est à Québec, dont on voit ci-dessous un quartier de la basse-ville dominé par le Château Frontenac, que se déroulera le second Sommet de la Francophonie.

En moins de douze mois, le Canada aura le privilège d'être l'hôte de trois Sommets qui revêtiront, dans le devenir actuel de près d'une centaine d'États et de gouvernements, une importance capitale.

À Québec, ville historique dont les Nations Unies ont proclamé l'appartenance au patrimoine international en 1986, aura lieu le second Sommet de la Francophonie, du 2 au 4 septembre prochain.

Après avoir été l'hôte d'Expo 86, Vancouver recevra pour sa part le Sommet du Commonwealth, du 13 au 17 octobre.

Enfin, les représentants des sept pays les plus industrialisés se réunissent une fois l'an pour discuter des divers dossiers qui appellent la con-

certation et la coopération. En 1987, ce Sommet économique a eu lieu à Venise et celui de 1988 se tiendra au Canada, vraisemblablement en mai.

Les sommets, pourquoi?

Appelées «sommet» par Churchill, ces réunions de chefs d'État et de gouvernement constituent des instruments privilégiés de relations internationales. À l'encontre des relations diplomatiques d'ordre traditionnel, les sommets offrent l'avantage irremplaçable de réunir directement et personnellement les plus hautes instances des nations. Les chefs d'État et de gouvernement abordent les principaux dossiers sans personnes interposées et sans formalité. Ils personnalisent

Canada

Reportage Canada est publié par la Direction des services de communication à l'étranger, Ministère des Affaires extérieures, Ottawa, Canada, K1A 0G2.

Télex: 053-3745

Rédacteur en chef : Irenka Farmilo

Rédactrices associées : Annie Taillefer (publication française)
Carole Stelmack, Mary Anne Dehler (publication anglaise)

Les observations ou suggestions des lecteurs sont bienvenues. Prière d'indiquer la source d'information pour tout article ou extrait d'article reproduit.

This publication is also available in English under the title *Canada Reports*.



Affaires extérieures
Canada External Affairs
Canada





Table ronde lors du Sommet économique de Bonn en 1985.

leurs rapports officiels, en accélèrent souvent le processus et, ayant un aperçu global de la problématique qui divise leurs pays respectifs, ils en viennent souvent à en percevoir également les solutions.

Une conjoncture internationale exceptionnelle

Pays multiculturel et officiellement bilingue, le Canada compte une population de vingt-six millions d'habitants et reconnaît dans sa Constitution l'existence de Canadiens d'expression française, concentrés au Québec mais présents aussi dans le reste du Canada, et de Canadiens d'expression anglaise, concentrés dans le reste du pays mais aussi présents au Québec. Ceci constitue une caractéristique fondamentale du Canada. À cette dualité de langue il faut

ajouter la place importante occupée par le Canada sur la scène économique où il adhère au club des pays les mieux nantis.

Le Canada a l'avantage de participer de plain-pied à la vie, aux travaux, aux délibérations et au dynamisme de la Francophonie internationale tout aussi bien qu'à l'activité du Commonwealth, puis à celle, également vitale, du groupe qui fait partie du Sommet économique.

Un nombre imposant de leaders, attachés de par leurs fonctions à l'ordre politique, juridique, technologique, sociologique ou culturel, auront ainsi l'occasion de se familiariser avec les institutions canadiennes, et pourront voir dans quelle mesure ces institutions contribuent au bien-être des Canadiens, à l'évolution de la planète et, surtout, au mieux-être des pays avec lesquels le Canada entretient, dans une conjoncture favorisant la multilatéralité, des liens de concertation et de coopération.

À l'écoute des autres

Mais il y a aussi l'inverse, c'est-à-dire que ces trois Sommets permettront au premier ministre du Canada de se mettre à l'écoute des propos que voudront lui tenir, de façon parfois confidentielle, tous les chefs d'État et de gouvernement qui seront venus ici durant cette période. L'ensemble de ces propos, les analyses qui auront été faites devant M. Mulroney des diverses situations nationales et internationales, les documents qui auront été déposés sur son bureau, voilà autant d'éléments qui contribueront à faire de lui un des chefs d'État les mieux informés des problèmes du monde.

Lorsque le premier ministre du Canada se présentera devant l'Organisation des Nations Unies, et tout nous permet de croire que cela se produira en 1988, il sera en mesure de faire valoir cette expérience unique et de présenter le Canada comme une des

nations les mieux aptes à comprendre la conjoncture internationale.

Nous savons que le Canada projette sur la scène mondiale l'image d'un pays modéré et pacifique. Nous savons aussi qu'il s'est acquis depuis de nombreuses années la confiance des pays en développement et qu'il encourage de façon systématique le dialogue Nord-Sud afin de voir aux moyens concrets que nous devons tous prendre pour assurer un partage plus équitable de nos produits et de notre technologie.

Le Canada cherchera à profiter de cette réputation et des trois Sommets dont il sera l'hôte pour servir de lien entre la centaine de pays dont les chefs seront venus sur son territoire en 1987 et en 1988 afin d'assister à l'une ou l'autre de ces rencontres.

U

NE FRANCOPHONIE AGISSANTE

Le Canada opte franchement pour une approche multilatérale, dynamique et tout à fait concrète.

Les pays membres de la Francophonie.

Quelques jours avant de se rendre à Paris où devait avoir lieu, du 17 au 19 février 1986, le premier Sommet de la Francophonie, le premier ministre M. Mulroney déclarait: «La Francophonie sera agissante ou elle ne sera pas».

Né d'un rêve souvent exprimé notamment par les présidents Senghor du Sénégal et Bourguiba de la Tunisie, le regroupement des 41 pays et gouvernements ayant en commun l'usage du français, dispersés aux quatre coins de l'horizon (Europe, Afrique, Amérique et Océanie) et représentant quelque trois cents millions d'habitants, a com-

mencé à prendre forme par la création, en 1970, de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT). Cette dernière avait pour principaux objectifs d'assurer la coopération dans les secteurs de la culture, de l'éducation, des sciences et de la technologie.

Le Sénégal, la Tunisie et le Niger, entre autres pays, ont défendu systématiquement les idéaux de coopération, de consultation et de coordination au niveau politique. Il s'agit d'aider les pays qui ont accédé à l'autonomie à se doter, avec l'aide de ceux qui ont une expérience plus longue, des mécanismes nécessaires à leur plein épanouissement dans tous les secteurs de l'activité d'un État.

Le Canada, pour sa part, a toujours désiré que la Francophonie débouche un jour sur des sommets qui s'ouvrent de façon large et globale sur la dimension politique et économique, sans exclure, naturellement, toutes les questions qui touchent de près la dimension linguistique et culturelle de ce regroupement. L'actuel premier ministre du Canada, M. Brian Mulroney, n'a ménagé aucun effort après son élection en septembre 1984, pour lever l'un des obstacles à la tenue d'un tel sommet. Dès novembre 1984, devant M. Laurent Fabius, alors premier ministre de France, M. Mulroney reconnaissait la légitimité des relations directes entre Québec et Paris, dans la mesure où de telles relations respectent le cadre constitutionnel du Canada.

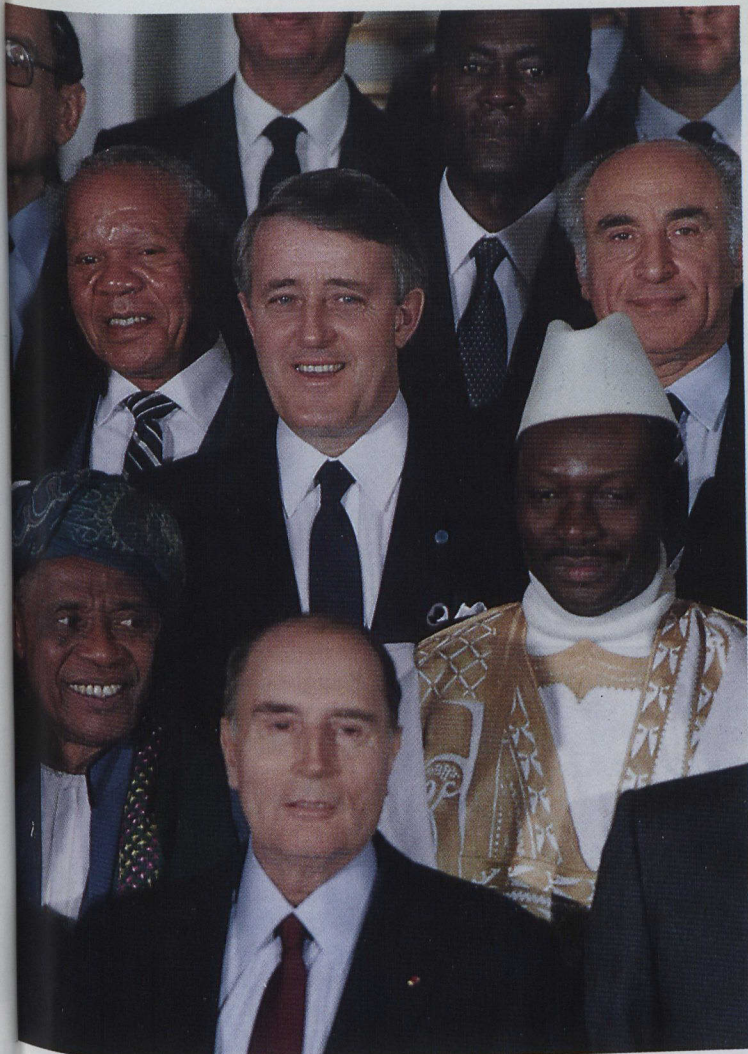
Moins d'un an plus tard, des ententes étaient conclues entre le gouvernement fédéral et ceux du Québec et du Nouveau-Brunswick, ce qui donne ouverture à la présence des premiers ministres de ces provinces aux côtés du premier

ministre du Canada lors de sommets de la francophonie. Ces ententes établissaient des modalités de participation qui respectent à la fois le partage des compétences entre les deux niveaux de gouvernement tout en reconnaissant le rôle légitime de ces provinces sur le plan de la coopération technique au sein de la grande famille des pays et gouvernements qui partagent l'usage du français. Cela devait directement conduire à la convocation du premier Sommet francophone à Paris en février 1986.

«... Mon gouvernement attache une grande importance à ce Sommet. Au plan international, il s'inscrit dans la suite du parcours difficile et même parfois mouvementé qu'a suivi la Francophonie. À cet égard, il offre l'occasion de poser un jalon marquant dans l'émergence d'une solidarité francophone davantage axée sur la concertation et l'action. C'est aussi pour le Canada la possibilité d'étendre son influence et d'accroître son rôle sur la scène mondiale. Au plan intérieur, notre engagement renouvelé envers la Francophonie est un autre pas en direction de notre objectif de réconciliation nationale. Nous y voyons un moyen de favoriser l'épanouissement des collectivités francophones du Québec et des autres provinces canadiennes et de promouvoir leur association à la communauté francophone, prise dans son sens le plus large. . . »

— Allocution du premier ministre Mulroney devant le Comité des Relations internationales de Montréal, le 6 février 1986





Le premier ministre du Canada, M. Brian Mulroney, (au centre) est entouré de chefs de gouvernement de pays membres de la Francophonie.

À l'aube de ce qui se voulait un nouvel essor pour la francophonie internationale et face aux perspectives positives que cela ouvrait pour tous ces participants, le Canada affirmait clairement qu'il entendait «se garder de verser dans la francophonie lyrique», qu'il optait franchement pour une approche multilatérale, dynamique et tout à fait concrète. D'où la nécessité d'agir avec des projets précis et avec des modes d'action et des échéanciers bien établis.

Les réseaux de compétence

Le Sommet de Paris a renouvelé les objectifs tracés jusque-là, mais il a aussi réussi

des percées importantes vis-à-vis les enjeux de modernité qui confrontent la francophonie d'aujourd'hui, par exemple dans les domaines des industries culturelles, de l'informatique et des communications. En créant des réseaux consacrés aux principaux sujets de préoccupation commune, il a d'ores et déjà misé sur la compétence de ses États membres et sur la volonté exprimée collectivement de viser des objectifs pratiques et accessibles.

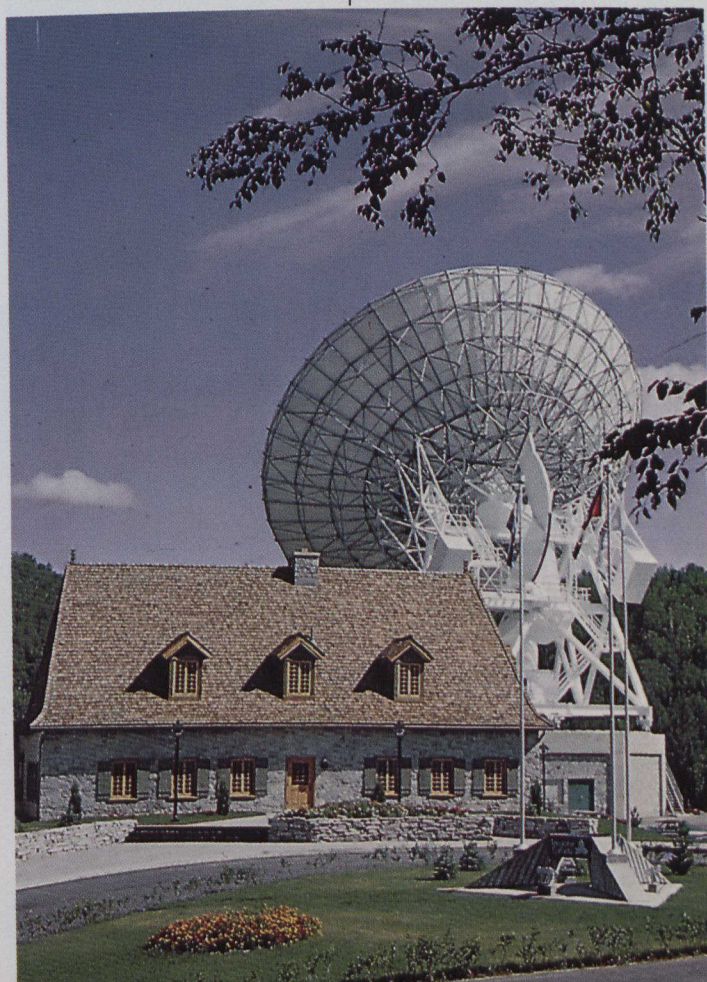
Parce que le Canada a fait beaucoup dans les domaines du bilinguisme, de la traduction, de l'enseignement des langues, des banques de données linguistiques et des communications, il joue un rôle de leadership dans les réseaux dont relèvent ces diverses disciplines. Pour des raisons identiques, le Québec dirige le réseau qui s'intéresse aux questions reliées à l'énergie.

«... Le Canada se présente à vous, conscient de ce qu'il peut apporter à la Francophonie, de jeunesse et de modernité, mais en même temps de pragmatisme et de tolérance. Il est également fier de l'oeuvre de réconciliation qu'il poursuit avec lui-même (...). En ce sens, notre engagement envers la Francophonie répond à un impératif de notre vie nationale. C'est tout l'espace de la communauté qui, par la Francophonie, est offert comme champ d'épanouissement aux francophones du Québec et des autres provinces. En tant que Nord-Américains, les francophones du Canada mènent le combat quotidien de la Francophonie. Mieux que quiconque, nous savons ce que la vitalité du fait français requiert de mobilisation et de vigilance...»

— Le premier ministre Mulroney lors de la séance inaugurale, Sommet de Paris, le 17 février 1986

Prolongation de celui de Paris, le Sommet de Québec poursuivra dans la voie de la concertation politique et économique et de la coopération, s'accréditant ainsi comme un nouveau forum majeur de dialogue au plus haut niveau entre les leaders des pays et gouvernements qui y participent. Il s'agira pour eux de définir de façon plus rigoureuse et systématique encore les priorités et échéances de l'entreprise commune qui les anime. Outre les grands sujets politiques et économiques du sommet, on traitera à nouveau d'agriculture, d'énergie, de communications, d'industries culturelles, parmi d'autres. La mise à jour des institutions francophones existantes, dont l'ACCT, se poursuivra, de façon à les rendre mieux aptes à répondre aux défis d'aujourd'hui.

Grâce au satellite, un exemple de notre compétence en technologie de pointe, nous pouvons communiquer avec divers pays de la Francophonie.



Le fait français au Canada

Selon les derniers chiffres officiels de Statistique Canada, le pays compte près de sept millions de francophones dont six millions se retrouvent au Québec, le berceau de la francophonie nord-américaine. Les autres se répartissent surtout au Nouveau-Brunswick et en Ontario où ils constituent des communautés très fortes. Nous savons que le Nouveau-Brunswick est une province officiellement bilingue et que 750 000 francophones résident en Ontario. Il y a donc dans ces deux provinces des infrastructures qui permettent l'épanouissement de la francophonie.

Les francophones du Canada forment, on le voit, une population relativement restreinte, mais ils se sont depuis de nombreuses générations, surtout au Québec, dotés d'institutions politiques, économiques, sociales et culturelles qui leur permettent de se faire valoir avec une assurance d'ores et déjà reconnue sur la scène internationale.

Retenons à titre d'exemple certaines grandes manifestations culturelles qui ont lieu chaque année à Montréal et qui ont une audience internationale, comme le Festival des films du monde et le Festival du jazz. Cette année, toujours dans le cadre des échanges internationaux, le Musée des Beaux-Arts de Montréal a organisé une exposition consacrée à Léonard de Vinci, ingénieur et architecte; il s'agit là d'une initiative majeure qui a permis de réunir en un seul lieu des dessins, des manuscrits et des objets d'ingénierie qui attestent le génie créateur et scientifique de l'auteur de la Joconde.

À Lanaudière, tout près de Joliette (Québec), se tiendra encore une fois cette année un Festival d'été consacré à la musique. Il y a dix ans, le Père Fernand Lindsay des Clercs de Saint-Viateur prenait l'initiative d'organiser des concerts publics afin de venir en aide aux jeunes talents musicaux de sa région. Aujourd'hui, son festival attire les meilleurs orchestres du monde, les grandes chorales et les chanteurs les plus célèbres. Cet été, plus de 120 000 personnes se retrouveront donc à Lanaudière et se disperseront par groupes dans les églises et les chapelles de la région, dans la Cathédrale de Joliette ou dans les salles des institutions d'enseignement où auront lieu concerts et opéras; entre autres, *Così fan tutte* de Mozart, donné par l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal; Brahms et Berlioz chantés par le chœur de l'Orchestre de Lyon; des mélodies de Gershwin et des *negro spirituals* interprétés par la célèbre soprano Wilhelmenia

Fernandez; Mozart, Prokofiev et Mendelssohn, sous la baguette de Neville Marriner dirigeant soixante musiciens de l'*Academy of St. Martin in the Fields*. Ce projet atteint une envergure telle que le Festival de Lanaudière s'inscrit maintenant parmi les manifestations artistiques majeures de l'été en Amérique du Nord et en Europe.

Ainsi donc, le Canada français a su créer des liens solides qui s'expriment au carrefour de la culture et des arts et qui réunissent en harmonie les autres cultures du monde entier. Alors même que ces échanges se font de plus en plus nombreux, les initiatives se multiplient également à l'intérieur même du pays et tendent, les unes et les autres, à renouer avec le passé, tout en assurant l'expression culturelle de la modernité. Tels sont les objectifs du Festival des Voyageurs de Saint-Boniface (Manitoba) et du Festival des Pionniers de Chicoutimi (Québec). Chaque

année, en juin, à Ottawa, se déroule le Festival franco-ontarien, manifestation polyvalente où se retrouvent des créateurs et des artisans de toutes les disciplines: couturiers, bijoutiers, potiers, céramistes, musiciens, poètes, etc.

La vie littéraire, artistique, pédagogique, sportive et folklorique est assurée par des infrastructures solides qui dépendent, parfois du gouvernement fédéral, parfois du gouvernement provincial et parfois également des instances municipales. Il arrive souvent qu'il y ait collaboration entre ces trois paliers pour contribuer au développement des arts et des loisirs de même qu'à la diffusion des produits de la création et des hauts faits des athlètes.

Le Festival franco-ontarien a lieu chaque année, en juin, à Ottawa.



LA MUSIQUE ET LA LITTÉRATURE



Mme Antonine Maillet, membre du Haut Conseil de la Francophonie.

antonine maillet

**PÉLAGIE
- LA -
CHARRETTE**

roman

PRIX GONCOURT 1979
100^e mille



leméac

En septembre 1987, l'Orchestre symphonique de Montréal inaugurera sa cinquante-quatrième saison et entreprendra à cette occasion la plus importante tournée européenne de son histoire; il jouera deux oeuvres québécoises en première mondiale. De tels rapports internationaux se réalisent dans toutes les disciplines artistiques.

Le Canada français publie plus de 1 360 livres par année et plus de quarante périodiques culturels. L'activité littéraire est marquée par de grandes foires nationales et internationales du livre, dont celle de Montréal est très connue. Les grands éditeurs européens et canadiens-français établissent de nombreuses ententes de co-édition et de distribution et, chaque année, des prix prestigieux viennent honorer, en alternance, des auteurs d'ici ou de là-bas.

C'est ainsi qu'il y a les Prix Canada-Belgique, Canada-France et Canada-Suisse, ce dernier ayant été attribué tout récemment au philosophe et essayiste Pierre Vadeboncoeur pour un ouvrage qui s'intitule

L'absence et où l'auteur poursuit sa réflexion sur «l'esprit de notre temps, l'état actuel de la culture et la quête de la liberté».

Nous savons que certains Canadiens se sont mérités les grands Prix de prestige de la France. Gabrielle Roy et Anne Hébert ont obtenu le Fémina. Par ailleurs, Mme Antonine

Maillet a remporté le prix Goncourt 1979 et vient d'être nommée membre du Haut Conseil de la Francophonie par M. François Mitterrand qui préside lui-même à ce Conseil, fondé en 1984 pour favoriser le rayonnement de la langue française dans le monde.

Le premier ministre du Canada, M. Brian Mulroney, a voulu personnellement reconnaître la production littéraire de la francophonie en créant, en collaboration avec l'Académie française, le Grand Prix de la francophonie. Ce prix viendra couronner l'oeuvre d'un écrivain qui aura contribué à la diffusion et à l'essor de la langue française.

En pleine effervescence, la francophonie canadienne assure d'ores et déjà ses rapports permanents de collaboration et d'échange, dans toutes les disciplines et à tous les niveaux, avec l'ensemble de la communauté. En participant au Sommet, le Canada tout entier profite de cette adhésion.

«... La francophonie, c'est d'abord et avant tout des hommes, des femmes, des jeunes. Elle impose de garder à l'esprit leurs aspirations et leurs rêves, et d'apporter réponse à leurs besoins fondamentaux. Tout nous incite à nous unir, de façon communautaire, pour atteindre des buts qu'aucun pays, laissé à lui-même, ne pourrait atteindre. C'est un devoir envers nous-mêmes, mais aussi envers ceux qui nous ont précédés et surtout envers tous les autres dont nous préparons l'avenir...»

— Brian Mulroney, premier ministre du Canada, lors de la Séance inaugurale, Sommet de Paris, le 17 février 1986

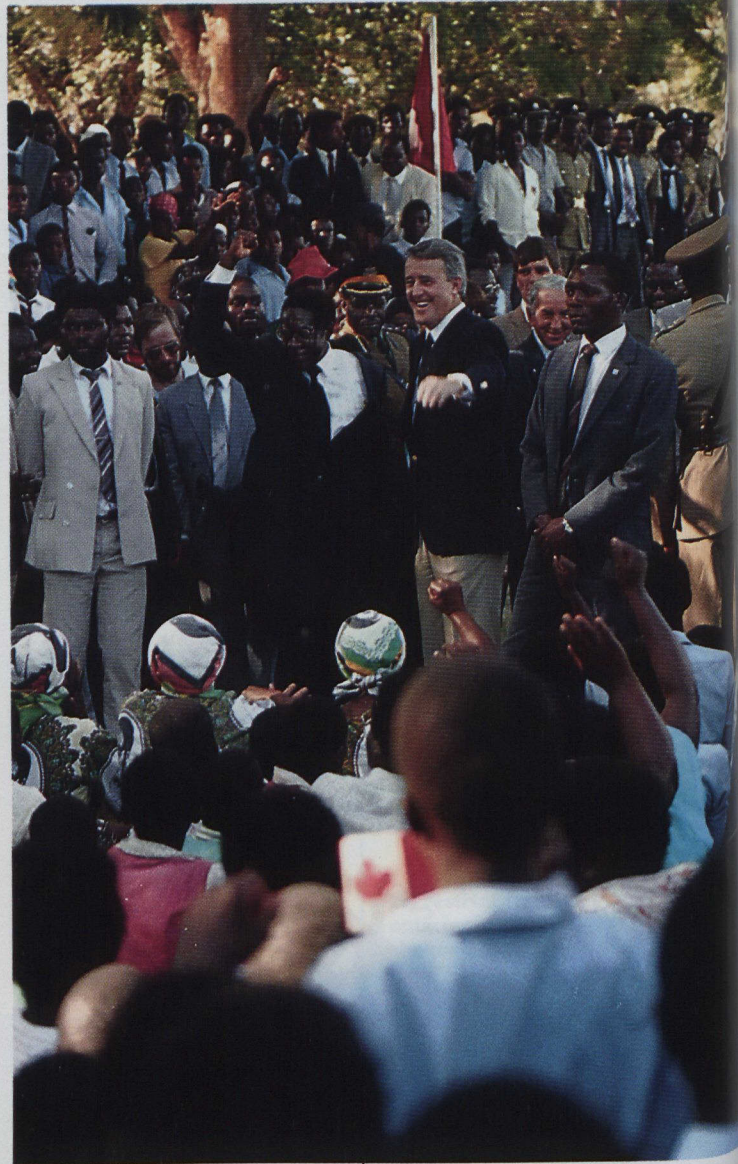
Le Commonwealth : un club international

Le Canada a toujours joué un rôle prépondérant dans la vie et l'évolution du Commonwealth.

Le «Commonwealth des Nations» réunit quarante-neuf pays souverains qui ont déjà fait partie de l'Empire britannique et qui sont répartis dans tous les continents. Ce club international et prestigieux représente un milliard de personnes, soit un quart de la population du monde. Basé sur les grands principes humanistes de paix, de liberté, d'égalité, d'équité et de partage, le Commonwealth assure un leadership à la fois moral et pratique face aux grands problèmes de l'heure: il condamne le racisme, vise à un équilibre économique plus juste sur le plan international; il préconise également l'intégration de la femme à tous les niveaux de l'activité sociale et professionnelle.

Il fut un temps où le Commonwealth éveillait la nostalgie. Aujourd'hui, c'est l'une des associations les plus pertinentes et les plus efficaces à laquelle appartient le Canada; elle nous permet de jouer un rôle dans l'exploitation des ressources de la mer dans les Antilles et dans le Pacifique Sud, de mettre en oeuvre une coopération technique en Asie et en Afrique, d'appliquer un programme de bourses d'études et de recherche sur les six continents, de coopérer à Genève dans le domaine du commerce international et de participer à un dialogue entre pays dont les conditions vont des plus pauvres aux plus avancées.

— Joe Clark, secrétaire d'État aux Affaires extérieures, à l'occasion de la Journée du Commonwealth à Ottawa, le 9 mars 1987



Les sommets: une ambiance favorable

Depuis 1971, les réunions biennales du Commonwealth ont lieu dans diverses capitales, et partout, l'on voit à ce que l'ambiance dans laquelle se retrouvent les chefs d'État et de gouvernement soit favorable à leurs conversations. On évite les discours trop formels et les présentations stéréotypées pour leur préférer des échanges beaucoup plus libres. L'atmosphère détendue de ce genre particulier de

M. Mulroney a été accueilli chaleureusement au Zimbabwe lors d'un récent voyage en Afrique.

rencontres favorise la confiance mutuelle et donne des résultats exceptionnels.

Le Secrétariat

En 1965, on a formé un Secrétariat du Commonwealth et ses bureaux sont à Londres. On y compte pas moins de quatre cents employés repré-

sentant trente pays. Cet effectif imposant s'occupe de la bonne marche des grands dossiers et des principaux programmes, comme par exemple celui de la jeunesse, celui des bourses d'études et celui de la section chargée de la condition de la femme. On trouve également au Secrétariat des directions s'occupant de disciplines comme l'économie, la santé, l'éducation, la justice, etc.

Le Canada au sein du Commonwealth

Le Canada a toujours joué un rôle prépondérant dans la vie et l'évolution du Commonwealth. Ses rapports soutenus avec cet ensemble de pays lui ont permis de trouver des alliés partout dans le monde et d'établir des ententes économiques, technologiques et culturelles avec des pays du Pacifique, de l'Afrique et de l'Asie.

Deuxième plus important support financier de l'organisme, le Canada a été l'instigateur du Programme de Bourses d'études, de la Journée annuelle du Commonwealth, de l'ajout d'un Festival des arts aux Jeux du Commonwealth et de la transformation du style des réunions bienales en rencontres moins formelles et plus efficaces.

L'apartheid en Afrique du Sud

Dès 1961, le premier ministre du Canada, John Diefenbaker, condamnait les politiques d'*apartheid* de l'Afrique du Sud, obligeant ce pays à quitter le Commonwealth et permettant ainsi aux autres pays de l'Afrique d'y rester. Depuis lors, et plus récemment à Nassau, à Londres et à l'occasion d'un voyage au Zimbabwe et au Sénégal, le premier ministre Mulroney a réitéré l'engagement qu'il prenait formellement d'envisager la possibilité de briser tous les liens avec l'Afrique du Sud et d'inciter d'autres chefs d'État importants, soit M. Reagan des États-Unis et M^{me} Thatcher de Grande-Bretagne, à sévir davantage.

Entretiens, le Canada maintient les mesures qu'il a déjà prises contre l'économie de l'Afrique du Sud; il continue d'aider les pays voisins, qui subissent le contrecoup de la situation, en acceptant un moratoire sur leurs dettes ou en accordant des bourses d'études. Il propose un code d'éthique aux entreprises canadiennes oeuvrant dans ce pays discriminatoire.

L'on sait également que le Premier ministre a personnellement exprimé l'accord du Canada à la constitution du «groupe de personnes éminentes» qui devaient étudier la situation et faire rapport.

Le Sommet de Vancouver

Ce Sommet se tiendra dans l'ambiance amicale si caractéristique des Sommets du Commonwealth. On y fera les bilans internationaux traditionnels et touchant les divers ordres d'activités multilatérales. On verra à serrer les liens entre les pays membres; le Fonds du Commonwealth pour la coopération technique, auquel le Canada apporte la contribution la plus importante, les questions touchant l'éducation et l'adhésion de la femme à l'ensemble des secteurs de l'activité humaine seront à l'ordre du jour.



Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures M. Joe Clark s'entretient avec M. Rajiv Gandhi, chef du gouvernement de l'Inde, l'un des pays membres du Commonwealth.

Le Palais des congrès et du commerce de Vancouver où se déroulera le prochain Sommet du Commonwealth du 13 au 17 octobre 1987.



■ Le multilatéralisme: élément important de la politique étrangère canadienne



États membres des ensembles suivants:

- La Francophonie
- Le Commonwealth
- Sommet économique (SE)

- La Francophonie, le Commonwealth et le SE
- Le Commonwealth et le SE
- La Francophonie et le SE
- La Francophonie et le Commonwealth

E n route vers l'Asie

La Chine et la Thaïlande se redressent rapidement et un nouvel équilibre marque nos relations avec ces deux pays.

Du 16 au 30 mars dernier, le Gouverneur général du Canada, M^{me} Jeanne Sauvé, effectuait une visite officielle à Hong Kong, en Chine et en Thaïlande dans le but d'étudier nos rapports bilatéraux, de revoir nos ententes avec ces gouvernements et de discuter des projets canadiens d'aide au développement. M^{me} Sauvé était accompagnée par M^{me} Monique Landry, ministre des Relations extérieures du Canada. M^{me} Landry, également responsable de l'Agence canadienne pour le développement international (ACDI) a profité de cette occasion pour discuter de certains projets particuliers avec les dirigeants de ces pays; elle a visité

certaines emplacements où oeuvrent les Canadiens. Elle a enfin annoncé le lancement de nouveaux projets.

La République populaire de Chine

Faut-il rappeler ici que, grâce au Dr Norman Bethune, qui a consacré les deux dernières années de sa vie à soigner les soldats blessés de la Huitième armée de route, le Canada s'est acquis en Chine populaire une réputation solide. Plus tard, durant les années de la Révolution, Mao lui-même devait écrire une courte biographie du médecin, article qui fut diffusé en Chine à des millions d'exemplaires.

Pour sa part, le Canada a noué des relations diplomatiques avec la Chine d s 1970 et c'est lui qui a parrainé, près l'ONU, la recommandation visant à accorder à Beijing le si ge chinois de l'Organisation des Nations Unies. Il existe donc entre nos deux pays un climat de confiance qui favorise les échanges bilatéraux et qui explique que nos gouvernements respectifs cherchent à étendre des relations qui ont toujours été fondées sur le respect mutuel et la réciprocité des avantages.

La présence du Canada en Chine

Pour les cinq prochaines années les engagements financiers du Canada en Chine ont doublé; ils atteignent mainte-

nant la somme totale de deux cents millions de dollars. Lors de son séjour là-bas, du 15 au 22 mars dernier, M^{me} Landry a annoncé le lancement de onze nouveaux projets dont la valeur totale dépasse 85 millions de dollars.

Avec ses besoins gigantesques, une demande continue, une classe moyenne importante et croissante et d'énormes ressources matérielles et humaines, l'Asie va devenir le courant principal, le centre de gravité de l'économie mondiale dans un proche avenir, vraisemblablement d'ici la fin du siècle, soit dans moins de 5 000 jours.

— Monique Landry, ministre des Relations extérieures, Ottawa, le 2 avril 1987, Rapport à la Chambre des communes

D'ordres divers, les contributions canadiennes touchent, entre autres, l'enseignement du français et de l'anglais aux futurs cadres chinois: ce sont les universités St. Mary's d'Halifax et Normale de Beijing qui dirigeront conjointement ce projet de deux ans.

Le Canada accordera un appui financier à la Fédération des femmes de la Chine, appui visant à leur dispenser une meilleure formation. C'est également un appui à la formation qu'accorde notre pays à l'enseignement des techniques de gestion dans huit universités de la République.

La modernisation du réseau national chinois de télécommunications par satellite, de même que le développement des lignes aériennes intérieures du pays sont deux autres projets qui seront réalisés grâce à la contribution canadienne.



Une technicienne thaïlandaise utilise un appareil de télédétection qui permet de décoder des images obtenues par satellite et facilite la gestion des ressources naturelles.



La région des Trois Gorges où un consortium canadien participe à une étude de viabilité technique, économique et financière en vue de construire une centrale hydro-électrique pouvant produire 13 000 mégawatts.

On retient tout particulièrement une participation de l'ACDI à une étude sur la viabilité technique, économique et financière d'une centrale hydro-électrique pouvant produire 13 000 mégawatts. Cette centrale de la région des Trois Gorges serait la plus grande au monde.

La Thaïlande

Depuis vingt ans déjà, le Canada fournit de l'aide et des contributions financières à ce pays du golfe de Thaïlande. Depuis 1981, un programme global de cent millions de dollars a été mis sur pied pour

appuyer la Thaïlande dans son évolution vers une société moderne. Les contributions canadiennes sont particulièrement dirigées vers l'éducation, la formation de la main-d'oeuvre, la technologie et l'énergie.

La présence du Canada en Thaïlande

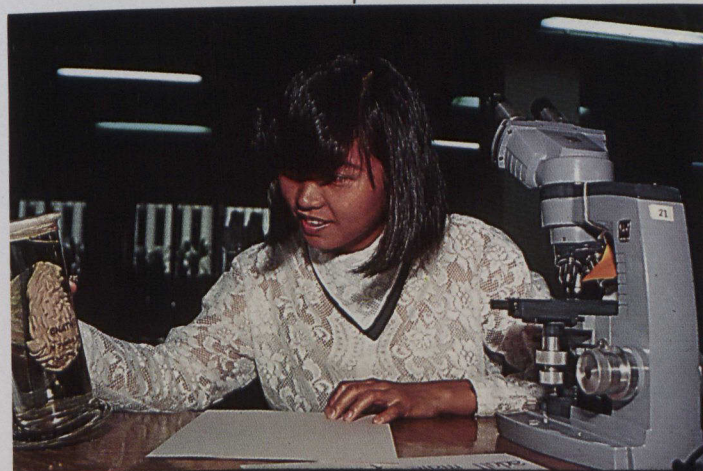
Durant son séjour en Thaïlande, la ministre des Relations extérieures a visité, entre autres, l'usine de niveleuses de Champthai afin de marquer l'intérêt du Canada pour les coentreprises bilatérales. Champthai est une entreprise à laquelle participent la compagnie ontarienne Champion Road Machinery et la société thaïlandaise Italthai Industrial. Mme Landry a également visité l'Institut de recherches en développement de la Thaïlande. En 1984, le Canada aidait à la création de cet institut de même qu'il acceptait de contribuer aux opérations des cinq premières années.

En Thaïlande, Mme Landry a annoncé plusieurs projets de contributions canadiennes touchant la télédétection, la transformation des aliments, la protection de l'environnement et les techniques industrielles. Du côté des ressources humaines, le Canada accordera de l'aide à la participation des femmes au développement économique et social, de même qu'à la vie politique de leur pays.

Des bourses d'études supérieures seront accordées et permettront à des étudiants

thaïlandais de poursuivre des études au Canada. Dix-huit contrôleurs aériens thaïlandais viendront suivre des cours à l'Institut de formation de Transports Canada, à Cornwall, soit à 100 kilomètres au sud d'Ottawa.

L'Agence canadienne de développement international (ACDI) a fourni de l'équipement technique aux organismes thaïlandais afin d'améliorer leur efficacité.



Sous le signe du commerce et de l'agriculture

Le ministre canadien du Commerce extérieur, Mme Pat Carney, lors d'un récent séjour en Australie et en Nouvelle-Zélande, a eu des entretiens qui ont porté essentiellement sur l'agriculture. En Nouvelle-Zélande, elle a eu l'occasion d'assister à une rencontre informelle réunissant 22 ministres du commerce de pays développés et en développement. Mme Carney a lancé un appel en faveur, d'une part, de l'adoption de politiques agricoles plus satisfaisantes visant à soutenir les producteurs agricoles plutôt que l'agriculture. D'autre part, elle a demandé un moratoire sur l'imposition de nouvelles mesures restrictives concernant l'importation ou sur l'adoption de nouveaux programmes de subventions susceptibles de perturber les prix mondiaux des produits agricoles.

Au cours de sa visite en Australie, Mme Carney s'est jointe au ministre australien du Commerce, M. John Dawkins, pour annoncer que le Canada sera l'hôte de la prochaine réunion du Groupe des exportateurs agricoles loyaux, alliance qui a été créée à l'initiative de l'Australie en 1986. Ce groupe vise la libéralisation des échanges dans le domaine des produits alimentaires. En mai dernier, les ministres du Commerce de 14 pays représentant 25 % des produits alimentaires du monde, se sont réunis à Ottawa dans le but de convenir d'une politique agricole commune. C'est le premier ministre Mulroney qui a présenté ce programme aux représentants des sept principaux pays industrialisés au Sommet économique de Venise en juin.

La septième rencontre Canada-Japon

La septième rencontre du Comité économique Canada-Japon, qui s'est tenue les 2 et 3 avril à Ottawa, a permis aux hauts fonctionnaires des deux pays de s'attaquer de front à un certain nombre de questions commerciales et économiques, bilatérales et multilatérales.

La séance plénière a été l'occasion d'un échange de vues constructif sur les économies nationales et sur les politiques gouvernementales susceptibles de relever les défis auxquels fait face l'économie mondiale.

Les participants des deux pays ont noté les remarquables développements qui ont renforcé les relations économiques bilatérales au cours des deux dernières années, notam-

ment les visites mutuelles des premiers ministres, l'expansion spectaculaire du commerce, les constatations positives de la mission économique japonaise (Rapport Kanao) sur l'investissement au Canada et l'accroissement considérable des mouvements de capitaux japonais vers notre pays.

De son côté, la partie canadienne a noté un certain nombre de signaux d'alerte dans l'ordre économique international: la montée du protectionnisme, les déséquilibres continus de la balance commerciale, l'instabilité des devises et les problèmes que pose la refonte globale des économies.

La partie canadienne a traité un certain nombre de questions d'accès relativement au commerce bilatéral et la nécessité d'une composition plus équilibrée du commerce avec le Japon. Les représentants canadiens ont en outre mis l'accent sur la promotion des investissements, l'acquisition de technologie, l'expansion des activités des marchés financiers et le tourisme.

Le Canada a aussi demandé de réduire les prix de l'épinette, du pin et du sapin afin que les produits canadiens destinés à l'exportation soient plus concurrentiels avec ceux des États-Unis en ce qui concerne le bois d'œuvre. En outre, le Canada a demandé que les quotas de hareng de l'Atlantique soient fixés selon les mêmes modalités que ceux du hareng du Pacifique.

Les subventions accordées aux agriculteurs risquent de perturber le prix du grain produit par cette ferme de la Saskatchewan.



LES HÉROS DE L'OLYMPPE



À la quatrième tentative

Après avoir été second durant trois années consécutives et avoir persévéré malgré l'énorme pression, Brian Orser s'est présenté à Cincinnati, en mars dernier, aux Championnats du monde en patinage artistique, avec l'intention absolue de troquer enfin l'argent pour l'or et de montrer au monde entier qu'il avait l'étoffe d'un champion patineur. Il a gagné. De façon incontestable.

Retenons l'extraordinaire préparation à laquelle s'est adonné ce jeune dieu de l'Olympe pour assurer sa victoire. Durant des semaines, il a consulté un psychiatre spécialisé près des sportifs, qui l'a en quelque sorte chauffé à blanc pour le convaincre qu'il allait offrir un spectacle parfait. Ce conditionnement tant psychologique qu'exorcisant a été d'une telle minutie qu'on a même été jusqu'à simuler les compétitions avec des arbitres-acteurs, des journalistes-acteurs et toute la mise en scène. Au soir de la vraie compétition, le jeune athlète

Cynthia Coull et Mark Rowsom.

était prêt à faire face à toute éventualité. Qu'il était de la trempe des champions, il l'a prouvé.

Du patin au ski de fond

Pierre Harvey comprendrait également qu'une préparation sévère et rigoureuse soit de bon augure. Lui, il a remporté la médaille d'or au championnat de ski de fond, tenu en mars dernier, en Suède. Il a mis une heure, dix-sept minutes et quelques secondes à parcourir les trente kilomètres réglementaires.

Comment expliquer une telle puissance d'exécution? Par la concentration qui exige que l'athlète fasse le vide autour de lui et en lui et qu'il ne se concentre plus que sur ce qu'il doit faire sans aucune anicroche: harmoniser toute sa musculature de telle sorte que les skis glissent sur la neige comme une nacelle en eau calme, sans heurter quoi que ce soit, sans jamais s'alourdir,

filer jusqu'au but. On comprendra que cet athlète ait lui aussi besoin d'être motivé, de se motiver lui-même durant des semaines et d'être le premier convaincu de ses propres possibilités.

Comme des danseurs

C'est toujours de préparation que parleraient Cynthia Coull et Mark Rowsom, ces deux Canadiens qui ont remporté la palme d'or du patinage artistique, catégorie couple, aux Championnats canadiens en 1985, 1986 et 1987. Une préparation douloureuse et ardue: cinq heures et demie par jour, dont quatre sur la glace.

Travaillant depuis huit ans sous la direction du célèbre coach canadien Kerry Leitch qui les a découverts, ils ont débuté ensemble en 1983, remporté la médaille de bronze, l'an passé à Genève et, enfin, l'or, cette année au Championnat canadien. L'un et l'autre

fréquentent l'université, le garçon se spécialisant en musique et la jeune femme en kinesthésique.

Patiner à deux, c'est connaître de nombreuses techniques qui permettent une exécution parfaite d'arabesques, de doubles ou de triples sauts, de mouvements coordonnés, d'élan synchronisés de toutes sortes. Mais il y a davantage que la seule réussite de mouvement de gymnastique et de danse. Il y a également la grâce, l'élégance, la spontanéité et du mouvement, tout ce qui fait qu'ici on verra évoluer de bons techniciens et des artistes, alors que là-bas on n'a vu que de bons exécutants. Cynthia Coull et Mark Rowsom appartiennent d'emblée au premier groupe.

Pierre Harvey a obtenu la médaille d'or au championnat de ski de fond, en mars dernier, en Suède.



LE CANADA EN BREF

Le président Reagan à Ottawa

Les 5 et 6 avril derniers, le président américain rendait une visite officielle au Canada, sa deuxième en un peu plus de deux ans. Le premier ministre Mulroney et son invité ont fait le point sur les relations entre nos deux pays, parlant surtout de libre-échange, de souveraineté canadienne et de pluies acides.

Sait-on que plus de 50 pour cent des forêts de l'Est du Canada sont situées dans des régions où les pluies sont acides, que l'industrie du sirop d'érable du Québec est menacée et que plus de 80 pour cent des Canadiens vivent dans des régions où les dépôts acides dépassent les niveaux acceptables?

Quand les capitales se rencontrent

Du 20 au 23 octobre prochain aura lieu à Ottawa la première Conférence des capitales du monde.

Les maires venus d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique y discuteront d'urbanisation, d'accroissement démographique et de problèmes touchant particulièrement les capitales des nations modernes.

Plusieurs lieux sous la mer

Un des plus importants projets de télécommunications de la décennie: Téléglobe Canada construira, dans l'Atlantique et dans la Méditerranée, des câbles à fibre optique. Ces câbles sous-marins relieront le Canada et les États-Unis au Royaume-Uni, à la France et à l'Espagne, puis l'Espagne à l'Italie.

Les échanges commerciaux avec la Corée

Première société canadienne offrant des services complets dans le domaine des échanges commerciaux canado-coréens, le Groupe Commerce Canada Inc. a été fondé le 12 mars dernier à Montréal. Cette société a pour but de favoriser le commerce entre les deux pays en corrigeant, en faveur de la Corée, le déséquilibre actuel.

Au début de mars également, une mission coréenne en visite au Canada s'engageait, par la voix du ministre coréen du Commerce et de l'Industrie, à augmenter ses achats de charbon canadien de plus d'un million de tonnes, en l'espace de deux ans.

L'informatique remplace les vieux papiers

Une entreprise d'Ottawa, la GeoVision, a décroché, en Nouvelle-Zélande, un contrat dont le but est d'installer un système d'information de la cartographie cadastrale. Présentement le cadastre est tenu sur 18 200 cartes de papier remontant à 1840. Le nouveau système permettra à la Nouvelle-Zélande de consigner des registres de plus de deux millions de propriétés.

Place au méthanol

En collaboration avec le secteur privé de l'énergie, le ministère canadien de l'Énergie, des Mines et des Ressources a mis sur pied, au

Le premier ministre Mulroney et le président Reagan ont fait le point sur les relations entre les deux pays, à Ottawa, en avril dernier.



cours de l'année 1985, un programme de huit millions de dollars dans le but d'étudier les possibilités du méthanol comme carburant pour les camions et les autobus.

En vertu de ce programme, deux autobus de ce type circulent à Winnipeg; un autre vient d'être «lancé» à Medicine Hat; on en verra à Vancouver un peu plus tard et, éventuellement, dans l'État de New York. Petit train va loin.

La course aux supraconducteurs

Le 12 mars dernier, M. Yvon LePage, cristallographe du Conseil national de recherche du Canada (CNRC), était le premier scientifique à identifier la structure atomique d'un nouveau matériau supraconducteur dont on attend des merveilles dans le domaine des aimants et des circuits intégrés. Souvent les supraconducteurs doivent être gardés dans des liquides qui coûtent cher et qui sont difficiles à manipuler. Celui que vient de découvrir M. LePage se conserve dans l'azote, facile à fabriquer et peu coûteux. Il pourrait, par exemple, servir aux nouveaux appareils permettant d'établir un diagnostic médical.

Le CNRC voit rouge

Grâce à des observations faites avec le télescope Canada-France-Hawaï, situé à Hawaï, des astrophysiciens du CNRC ont découvert, sous la

queue de la Grande Ourse, un amas de six quasars. Il s'agit d'objets d'apparence stellaire mais dont la luminosité est plusieurs milliers de fois plus intense que celle d'une galaxie entière d'étoiles. Les décalages vers le rouge qu'on y a découverts vont-ils permettre d'élaborer une nouvelle théorie sur la création des étoiles et des galaxies?

Des informations bilingues

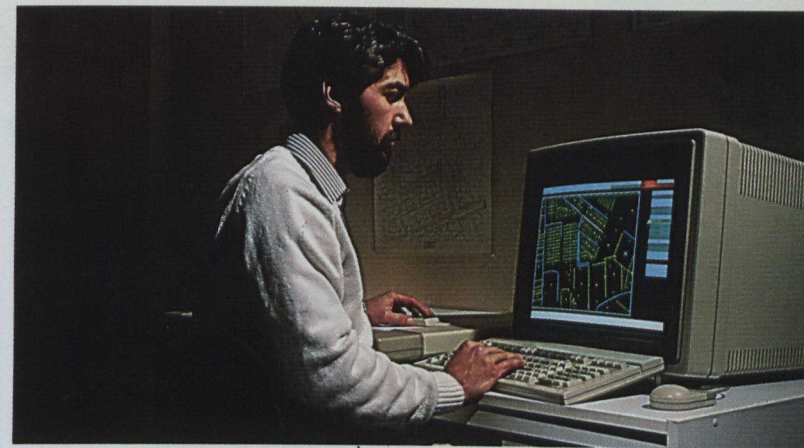
Dun et Bradstreet du Canada annonce le lancement d'un système informatisé et parfaitement bilingue d'informations commerciales touchant 620 000 entreprises et servant, entre autres, à l'évaluation du crédit. On accède aux dossiers par terminaux compatibles ou par téléphone.

Les données brutes sont introduites dans le système en anglais ou en français et peuvent être extraites sous forme de rapports structurés, indifféremment en français ou en anglais.

Gilles Carle et O'Picasso en Chine

«Le film, qui sera doublé en chinois, promet d'être plutôt cocasse pour les spectateurs québécois qui le verront, et plus particulièrement dans les scènes où j'interroge, en chinois, les gens qui ont côtoyé Picasso.»

L'exploration au Canada à travers les timbres.



C'est le cinéaste montréalais qui s'exprime ainsi après avoir appris que son film *O'Picasso* sera diffusé sur les ondes de la télévision de la République populaire de Chine. De dire M. Arthur Kane, président de CBS International: «Nous avons choisi ce film parce qu'il était le meilleur dans sa catégorie».

Les lettres québécoises en Belgique

La célèbre université de Liège (Belgique) vient de rendre obligatoire, pour ses étudiants de littérature, l'étude des lettres québécoises. Il y a en France, en Belgique et en Allemagne plusieurs universités qui s'intéressent aux études de civilisation canadienne. C'est la première fois qu'une université du Vieux continent prend une mesure visant à intégrer notre création littéraire d'expression française au curriculum d'études spécialisées.

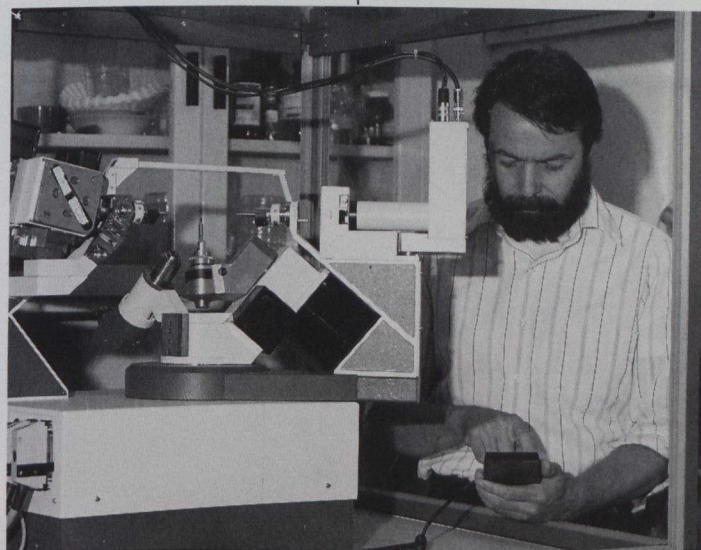
Système d'information de la cartographie cadastrale produit par GeoVision.

Les explorateurs et les philatélistes

Un deuxième jeu de timbres consacré à l'Exploration au Canada s'inspire des saisons canadiennes et d'anciennes cartes pour honorer nos explorateurs. Étienne Brûlé, Radisson et Des Groseillers, Jolliet et Marquette, les missions en territoires amérindiens, tels sont les personnages et les thèmes retenus. Ainsi défilent sous nos yeux les images du lac Supérieur, du Grand Nord et des Grands Lacs.

C'est l'artiste Frederick Hagan qui a conçu et réalisé ces quatre timbres.

M. Yvon Le Page, le premier scientifique à identifier la structure atomique d'un nouveau matériau supraconducteur.



DANS LA PERSPECTIVE DU DEVENIR

Le Canada français n'a d'autre choix que de se hisser au premier rang de l'expression culturelle et que de faire valoir, dans tous les domaines, les forces vives de sa créativité.

Aucune culture ne saurait stagner, de crainte d'être rapidement déphasée et à jamais perdue loin derrière les autres. On parle de plus en plus des «industries culturelles» non pas pour ramener l'art au seul niveau du négoce, mais pour marquer l'urgent besoin où il est de rejoindre son public, de le solliciter, d'être à la fine pointe des goûts du jour, et de les devancer s'il y a lieu. Petite collectivité isolée dans la mer anglophone de l'Amérique du Nord, le Canada français n'a d'autre choix que de se hisser au premier rang de l'expression culturelle et que de faire valoir, dans tous les domaines, les forces vives de sa créativité. C'est ainsi qu'il avance.

Le «Déclin» de Denis Arcand

Le Déclin de l'empire américain tient l'affiche, depuis cinq mois, dans quatre ou cinq salles de Los Angeles. À Toronto, à Paris, à New York, dans toutes les autres capitales d'Amérique et d'Europe, le film soulève l'intérêt général de tous les publics. Qu'est-ce à dire? Qu'il y a là, sans doute, dans cette satire mi-figue mi-raisin de la décadence des mœurs sexuelles, des images d'un réalisme franc et sans bavure qui nous renvoient à ce que nous sommes.

Mais au-delà de l'apparente nonchalance, des propos soi-disant blasés des personnages, de leurs moque-

ries et de leur caricature rieuse, il y a un besoin de tendresse et de solidarité qui font que les spectateurs adhèrent à ce film étonnant comme ils adhèrent au monde où ils vivent tous les jours et où chacun cherche à faire son petit bonheur.

Phénomène américain? Non pas! Disons plutôt situation occidentale. N'est-ce pas pourquoi d'ailleurs on a tôt fait de laisser tomber l'adjectif par trop restreignant du titre pour ne parler plus que du *Déclin*?

Rémy Girard, Daniel Brière, Pierre Curzi et Yves Jacques dans le film *Le déclin de l'empire américain*.





Dominique Michel et Daniel Brière dans une autre scène du *Déclin*.

Une étoile montante

Dans *La Presse* du 6 avril dernier, le critique musical Claude Gingras écrivait ce qui suit: «Le nom de Louis Lortie — dans le cas présent certainement plus que celui de Ravel — suscite désormais des mouvements de foule comme on n'en observe, chez nous, que dans les domaines du sport, du spectacle et de la politique».

Cela n'est pas un mince compliment que d'adresser à un interprète des louanges qui dépassent d'emblée celles que l'on adresserait d'abord au créateur. Partout où il passe maintenant, à Montréal, à New York ou à Londres, le pianiste québécois attire les foules et éveille l'intérêt de la critique.

Pianiste de grand talent, fidèle aux maîtres qu'il doit traduire sur son instrument, mais également capable de donner aux oeuvres une interprétation très personnelle, Louis Lortie renoue avec la tradition romantique et c'est dans une perspective romantique précisément qu'il découvre sa sonorité et son rythme.

À l'occasion du cinquantième anniversaire de Maurice Ravel, Louis Lortie donne, en deux soirées, l'intégrale de Ravel pour piano. Cela fait un total de quatorze pièces dont *Pavane pour une infante défunte*, *Gaspard de la nuit* et *Jardin féérique*. Lortie joue avec brio, en donnant à Ravel, si méthodique et si rigoureux, une petite allure des fantaisies de Liszt.

Il y a là de quoi renouveler la lecture des oeuvres pianistiques de Ravel et susciter pour son jeune interprète canadien une curiosité exceptionnelle.

Tous les chemins mènent à Milan

Milan est par excellence la ville industrielle du nord de l'Italie. Connue de par le monde entier pour sa célèbre Scala, Milan est également la capitale européenne du design, véritable Mecque où se retrouvent les plus grands, comme à Grasse les plus grands parfumeurs.

C'est dans ce microcosme huppé que l'on retrouve Ginette Caron, cette Montréalaise qui a fait ses études à l'Université Concordia et qui, depuis 1980, fait son chemin dans le design italien: Bologne, Venise et, enfin, Milan.

Pour elle, le design est un art dans l'acception la plus pure du mot, comme la peinture et le dessin. Mais le mot renvoie également à une école, à un style particulier, à une façon singulière de faire se rapprocher les objets du quotidien à des canons esthétiques précis. On parle de design comme on parle d'impressionnisme ou de cubisme.

Jusqu'ici, Ginette Caron préfère travailler comme «consultant» dans les magnifiques ateliers milanais de *Gregotti e associati*. C'est là qu'elle crée, pour Olivetti ou pour Unifor, des meubles, des lampes, des fauteuils. Pour d'autres sociétés de prestige, elle créera des jouets, des catalogues. C'est elle qui a signé des affiches pour le Mai musical florentin et le Carnaval de Venise. Ginette Caron a même dessiné des carreaux de céramique pour le célèbre fabricant italien Gablianelli. Le design? C'est une façon de percevoir la modernité et de l'exprimer.

Comme en Californie

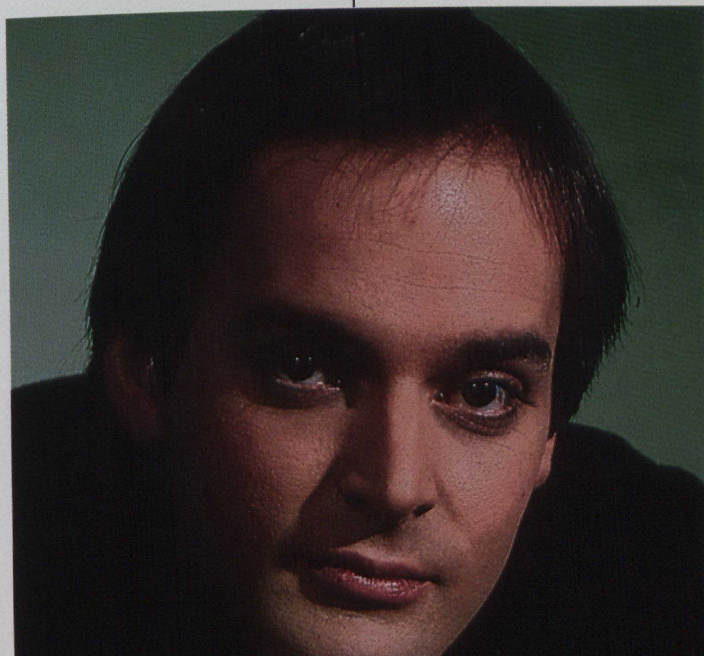
La modernité, Jacques Godbout, cinéaste et romancier, est allé en capter les images les plus révélatrices à Los Angeles, en Californie. Los Angeles serait au coeur même de tous les mouvements de renouveau et de renouvellement qui vont au plus profond de l'homme et qui touchent à

sa perception de la vie et à sa pratique quotidienne du travail et des loisirs.

Il s'est manifesté, chez nous en Amérique et en Europe, de tels besoins de changements fondamentaux depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et la célèbre *Flower Generation* que tout s'en est trouvé modifié: nous avons renouvelé avec la nature et pratiquons pour l'environnement un culte nouveau. Pour le corps également, d'où le jogging, le culturisme, les clubs Nautilus et le bannissement du tabac. Nous voulons également renouer avec les choses de l'âme et l'on a vu proliférer on ne sait plus combien de mouvements de toutes sortes qui aident à se mieux comporter en aidant à se mieux supporter soi-même, et à se mieux mettre à l'écoute de ses propres besoins spirituels.

Nous dirigeons-nous vers une société d'ascèse? Pas du tout! Le film *Comme en Californie* de Jacques Godbout nous montre bien, au contraire, que tout cela se fait dans le soleil de la Californie, avec l'amour du jus d'orange frais et la passion des ordinateurs. À voir!

Louis Lortie, un pianiste qui attire les foules et éveille l'intérêt de la critique.



A PRÈS 35 ANS, PLUS BRILLANT QUE JAMAIS...

Le Ballet national du Canada célèbre cette année son trente-cinquième anniversaire et, par un heureux hasard, cette compagnie connaît aussi l'une de ses meilleures saisons. Au cours des trois semaines de spectacles présentés à Toronto, en février dernier, la salle était remplie à 93% de sa capacité. Le point culminant de cette période fut le gala anniversaire organisé par la fondatrice et ancienne directrice artistique du Ballet national du Canada, Mme Celia Franca. Éminente danseuse de Grande-Bretagne, Mme Franca arrivait en effet au Canada en 1951, pour fonder le Ballet national. Directrice artistique jusqu'en 1974 et première danseuse pendant plusieurs années, elle a guidé le Ballet national de main de maître et a fait de cette troupe une compagnie de renommée internationale. Pour soutenir la progression de la compagnie, elle a fondé en 1959, avec Betty Oliphant, la fameuse École nationale de ballet.

La majeure partie du répertoire de la rétrospective était, bien sûr, constituée de créations canadiennes. «Dès le début, soit lors de notre premier spectacle, le 12 décembre 1952, nous avions une pièce canadienne à notre programme» rappelle Mme Franca. Quelques danseurs de cette époque et de nombreux artistes accomplis qui ont étudié à l'École nationale de Ballet ont participé à cette soirée de gala. Même Rudolf Nureyev, qui avait participé aux tournées du Ballet national du Canada durant les années 70, était présent.

Après le gala de Toronto, la compagnie a entrepris une importante tournée aux États-Unis, soit la première depuis dix ans. Elle a donné, du 13 mars au 5 avril, des représentations à Minneapolis, Chicago, Miami, Clearwater et

Kimberly Glasco, du Ballet national du Canada, évolue dans Alice dont Glen Tetley a créé la chorégraphie.

West Palm Beach, puis a terminé sa tournée en se produisant durant une semaine

au Kennedy Centre de Washington, D.C. Partout les spectacles se sont donnés à guichet fermé.

La production de Ronald Hynd, *The Merry Widow*, qui reçut une critique élogieuse lors de sa première nord-américaine en novembre 1986, était aussi au programme. De plus, Nureyev s'est produit à Miami en tant qu'artiste invité pour tenir le rôle principal dans *Coppelia*, qu'il a dansé avec Karen Kain sur une chorégraphie du regretté Erik Bruhn, ancien directeur artistique de la compagnie.

Le public américain a aussi eu le privilège d'assister à l'avant-première de deux pièces prestigieuses qui seront présentées en Angleterre, où la compagnie se produira pour la première fois depuis huit ans, et donnera six représentations du 30 juin au 4 juillet.

Le Ballet national du Canada débutera alors avec *Serenade*, première chorégraphie créée par Balanchine suite à son arrivée aux États-Unis durant les années 30. *Serenade* est devenu un classique du XX^e siècle et requiert une technique très précise, une endurance à toute épreuve et une grande virtuosité. Autre pièce néo-classique au programme, *Alice*, oeuvre de Glen Tetley, est considérée par Anna Kisselgoff du *New York Times* comme étant «l'oeuvre maîtresse» du chorégraphe.

Le Ballet national du Canada se produira ensuite, soit à la fin de l'été, au magnifique centre des arts et du théâtre, appelé Artpark, situé en bordure de la rivière Niagara, à Lewiston (New York).

La compagnie se rendra aussi à l'Ontario Place de Toronto, puis dans l'ouest du Canada cet automne. La troupe reviendra à Toronto où elle ouvrira la saison, le 3 novembre prochain.

